

## 12. Éveil sexuel, orgasme & âge : Et si le plaisir n'avait pas de date limite ?

Transcribed by [TurboScribe.ai](#). [Go Unlimited](#) to remove this message.

[Speaker 2]

C'est l'expiration sur RCN, Lucille Bach. Premiers orgasmes à 30, 40, 60 ans, oui c'est plus courant qu'on ne croit. Bienvenue dans C'est l'expiration, le podcast qui t'aide à reprendre le contrôle sur ta sexualité.

Salut Chloé. Salut Lucille. Tu te souviens, dans les précédents podcasts, on avait évoqué les sexualités après 60 ans, le rapport à l'érotisme, et bien aujourd'hui, je n'entends pas assez d'échanges sur les éveils sexuels tardifs, donc les orgasmes qui ne ressemblent pas aux clichés, les plaisirs hors pénétration, on va en parler un peu plus.

On va prendre un temps pour casser ce mythe du corps, du désir qui s'éteint avec le temps, et du coup redécouvrir le plaisir après 30, 40 ou même 60 ans, est-ce que c'est un mythe ou une réalité ? Selon toi, est-ce que c'est... Pourquoi certaines personnes n'acceptent pas l'orgasme tout de suite et plus tard ?

[Speaker 1]

Alors, ce n'est pas forcément qu'elles ne l'acceptent même pas, c'est qu'elles ne se l'autorisent pas ou ne l'ont simplement juste pas découvert. Il faut savoir que forcément, quand on a des gens effectivement de plus de 50 ans, 60 ans, 70 ans, 80 ans, enfin bref, c'est des personnes qui vont effectivement avoir des visions déjà, une éducation qui va être totalement différente de la nôtre, même si on en est près, il y a quand même déjà une grande différence. On ne faisait pas déjà l'amour de la même manière, on n'avait pas forcément les mêmes approches non plus.

On va dire les mariages, etc. La personne avec qui tu vivais ta vie, c'est pas sûr que ça se passait aussi bien que ce qui devait être fait. Donc ça, c'est des grosses idées générales, mais simplement pour dire que le rapport au corps n'était pas du tout le même.

Souvent, on était plus dans l'aspect papa-maman plutôt qu'amant-amante. Donc forcément, cet orgasme peut arriver beaucoup plus tardivement et c'est souvent un choc justement pour ces femmes quand elles arrivent en 2025, où cette liberté sexuelle est ultra prônée. Et pour les hommes, c'est pareil.

Un homme doit être viril par son caleçon, quoi. C'est ça.

[Speaker 2]

Et justement, tu parlais de tous ces problématiques sociétales et éducatives, et même du coup, social, injonction sociale, je trouvais plus le mot. Quel rôle jouent l'éducation, les injonctions sociales et même la honte aujourd'hui qui nous dit qu'on peut encore aujourd'hui avoir un évêque tardif ?

[Speaker 1]

C'est pas une honte. Effectivement, ça met une pression sur les hommes et les femmes de manière générale, mais encore plus quand tu ne l'as jamais découvert ou que tu as fait à ta manière, mais tu en étais très satisfait. Mais tu ne t'es jamais finalement posé la question, parce que pour toi, tout allait bien.

Et tu te rends compte en tombant sur des comptes Instagram si tu es quelqu'un de plutôt connecté, etc., en lisant toujours les mêmes magazines, etc., que finalement, on parle de ça, mais moi, je n'ai jamais fait ça. C'est bizarre. Et finalement, je vois ces gens en consultation, ce qu'ils disent, mais je ne comprends pas.

J'ai cinq enfants, mais moi, je n'ai jamais fait ça. Moi, je n'ai jamais crié comme ça. Et finalement, ça les enlève de la société en disant, mais finalement, parce que je n'ai pas vécu ça, j'ai loupé quelque chose.

Or que non, ils n'ont rien loupé du tout. C'est simplement se dire, comment j'ai vécu ma vie de femme ou d'homme ? Comment, moi, j'ai pris les choses ?

Et aujourd'hui, je me rends compte que j'ai peut-être envie de changement. Il faut simplement le mettre en action. Ça prend effectivement du temps.

C'est beaucoup d'apprentissage, mais il n'y a jamais de réveil tardif.

[Speaker 2]

Peut-on parler d'un éveil sexuel ? Justement, je vais reprendre quand même le mot, parce que c'est un terme tardif. Ou est-ce que c'est une forme d'évolution naturelle ?

Ça va un peu faire rebondir ce que tu viens de dire.

[Speaker 1]

Oui, là où je suis d'accord avec ce terme tardif, c'est qu'effectivement, c'est comme ça que c'est perçu par tout le monde. Donc c'est très bien de prendre ce terme-là. Le fait qu'effectivement, on sacralise ou pas cette sexualité, c'est vraiment très personnel.

Et il faut encore une fois essayer de se détacher de cet enseignement général. Et surtout, cet enseignement qu'on a pu avoir de justement, ce qui fait des chastes, c'est finalement, qu'est-ce que moi, je veux ? Qu'est-ce qui me plaît ?

Qu'est-ce que je dessine de tout ça ? Qu'est-ce que je veux changer ? Ou qu'est-ce que je ne veux pas changer ?

Et essayer de rester fidèle à ça. Ça, c'est vraiment très important. C'est dire, mais finalement, je vais prendre l'exemple tout bête, mais si j'ai pas envie d'une levrette à 30 ans et que j'en ai toujours pas envie à 50 ou à 60, quel est le problème ?

Oui, c'est ton choix. Même s'il y a un grand pourcentage de la population qui pourrait aimer, et encore, j'extrapole totalement, pourquoi moi, je me

l'imposerais si ça me provoquerait ?

[Speaker 2]

On parlait il y a quelques instants des schémas typiques de couple qui avaient une sexualité, dont c'était principalement un but, on va dire, d'avoir des enfants. Quelle place jouent les relations précédentes, voire même l'absence de relation aujourd'hui, chez nous ?

[Speaker 1]

L'absence de relation, en soi, n'est pas forcément un problème. C'est-à-dire que tu peux avoir une découverte sexuelle qui va se faire n'importe quand, ça dépend de ta curiosité à ce moment-là. Le fait effectivement, par contre, d'avoir eu un mariage qui a duré une période de veuvage, par exemple, quand tu as tout appris avec quelqu'un, que tu t'es conformé à cette sexualité qui t'allait très bien, finalement, quand tu rencontres d'autres personnes, même de ton âge, ils peuvent être très différents, avec des aspirations différentes, des envies différentes, donc forcément, tu vas être un petit peu, oula, on n'a jamais fait ça avec mon mari ou avec ma femme, et être un peu, oula, où je mets les pieds, qu'est-ce que je fais, et ne pas savoir.

Et c'est, encore une fois, normal, on ne peut pas savoir. Comme tu le disais, c'est, on apprend à peu près, à savoir faire des bébés, et encore, je trouve qu'on n'est pas plus doué que des pandas, finalement, mais après ça, l'érotisme, toute la sensualité, on ne l'apprend pas, nos parents ne nous prennent pas pour la main pour nous apprendre à être érotique. C'est, non, c'est, bonjour, merci, au revoir, mais à 18 ans, on te met un grand coup de pied dans le dos, et c'est, débrouille-toi mon grand, ou ma grande.

Donc forcément, il faut apprendre, et ce n'est pas quelque chose de naturel. L'érotique n'est pas naturel. C'est tout ça, c'est tabou, souvent, cette partie-là.

[Speaker 2]

Comment on peut accueillir un plaisir retardé sans culpabiliser ?

[Speaker 1]

C'est simplement se dire, ok, je me rends compte que finalement, pour moi, je me suis peut-être fourveillée, je me suis peut-être passée à côté d'expériences que j'aurais aimé faire, mais si, voilà, on se sent encore en forme, il n'y a pas de barrière à ce que je le fasse, et il n'y a pas d'injonction non plus, il faut s'éloigner de ça en disant, parce que je passe 50 ans, je dois avoir cette image sage de femme ou d'homme bien rangée, etc. C'est plutôt à ces moments-là, au contraire, qu'on dit souvent, la crise de la 40, de la 50, etc.

C'est juste qu'au bout d'un moment, on tape du poing sur la table et on fait ce qu'on a envie avec ces possibilités. Mais c'est toujours avoir à l'idée qu'effectivement, on peut avoir cette liberté, mais cette liberté a forcément un coût quelque part, donc ça va être dans l'énergie, etc. Et on a ses possibilités propres avec ses normes, son éducation, etc.

Et tout ça, on ne pourra pas outrepasser non plus. C'est-à-dire qu'il ne faut pas se perdre non plus dans une recherche à tout prix de sexualité parce que tout le monde se réveille en 2025. Alors que finalement, alors ça c'est mon avis propre, mais pour moi en 2025, on n'a absolument pas inventé l'eau chaude là-dessus.

[Speaker 2]

On parlait un petit peu d'expérience, donc moi je vais juste simplement évoquer tout ce qui est maturité du désir. On l'apprend que ce soit par des expériences ou même les connaissances qu'on se fait parce que simplement, je pense qu'il y a une chose à se dire, c'est que quand on a parfois un manque d'expérience, on va dire sur cette thématique-là, ce n'est pas parce qu'on a un manque d'expérience qu'on ne connaît pas forcément son corps, ni qu'on ne connaît pas le corps de sa partenaire. Si on a appris à connaître, par exemple, imaginons je suis un homme et je veux connaître ma partenaire, si j'ai appris à connaître ses limites, ses besoins, son corps en lui-même, ce qui lui fait plaisir, même si je n'ai pas eu beaucoup d'expérience, je n'ai pas à me mettre autant de pression.

Donc je pense qu'il est faisable d'avoir une certaine maturité du désir et d'avoir des avantages, qu'ils soient par des expériences ou par ses connaissances. Qu'est-ce que tu en penses ?

[Speaker 1]

C'est ça, ce n'est pas se voiler la face ou essayer de se mettre dans un rôle, c'est ne pas se mentir à soi-même, dire je sais que j'ai à peu près ça comme expérience. Par contre, le fait d'avoir cette envie de découverte du corps, de savoir les limites, c'est déjà une expérience, c'est déjà une intelligence. On sait se dire mais finalement on n'est pas si paumé que ça, et on ne s'est pas mis finalement dans un placard autant que ça, c'est finalement on a ces capacités-là, on ne les a juste pas utilisées, mais si elles sont là, c'est déjà génial.

Parce qu'il peut y avoir effectivement un comparatif qui va être fait, c'est il y a des personnes qui couchent ensemble depuis 30 ans, mais finalement elles ne se sont jamais posé la question de ce qui pouvait fonctionner ou faire plaisir. C'est finalement on le fait bêtement, on regarde un plafond et on ne se pose pas de questions. Donc finalement cette personne qui a moins d'expérience est beaucoup plus intelligente sur le sujet parce qu'elle va se poser des vraies questions.

Donc finalement, la satisfaction globale va être beaucoup plus forte chez cette personne un peu moins expérimentée que l'inverse.

[Speaker 2]

Et justement, pour les personnes qui découvrent tout sur le tard, par exemple après une longue relation comme tu évoquais, comment on peut apporter son soutien en tant que partenaire ?

[Speaker 1]

C'est ne pas brusquer, y aller doucement, écouter. C'est vraiment se dire, à chaque fois qu'on repart dans une nouvelle relation, je vois toujours ça un peu,

c'est un peu lyrique, mais comme une danse des oiseaux. C'est-à-dire qu'il y a ce moment où on danse un petit peu ensemble, on essaie de voir comment on parade, comment le plumage peut nous plaire.

On essaie de mettre des choses en place. On essaie aussi d'avoir un quotidien qui va être partagé avec une nouvelle personne. Donc des nouvelles habitudes, un nouveau corps, une nouvelle façon de réagir.

On ne réagit plus comme la personne avec laquelle on était avant. La personne en face ne réagit pas comme notre partenaire avant. Donc tout ça, c'est toujours encore une redécouverte à chaque fois.

C'est une remise à zéro. C'est des nouveaux rituels qui s'installent, un nouveau rythme. Donc c'est se dire, finalement, tout le monde revient au point zéro, à chaque nouvelle relation finalement.

[Speaker 2]

On parle souvent de différences, de mythes, voire même réalité pour le coup, sur tout ce qui est la différence entre l'orgasme féminin et l'orgasme masculin. Pourquoi il y a autant de clichés autour de l'orgasme facile chez l'homme et que le féminin, c'est souvent plus complexe, mal compris ?

[Speaker 1]

Parce qu'effectivement, souvent, très souvent, l'orgasme masculin va s'accompagner d'éjaculation. Donc on associe forcément en début de temps blanc les deux. Sauf que c'est pas forcément ça.

C'est à dire qu'il y a beaucoup de plaisir. Il y a des hommes qui se retrouvent avec énormément de plaisir sans avoir cette éjaculation. Qui peuvent être bien plus fortes, bien plus orgasmiques que s'il y avait eu seulement une éjaculation.

L'éjaculation, elle va se faire de toute façon, de façon physiologique au bout d'un moment. C'est automatique. Sauf si le corps s'ennuie, ou on a marre, ou se sent stressé dans un besoin de performance, soit il va éteindre, soit il va faire en sorte que l'éjaculation se passe le plus rapidement possible pour ne plus négocier le moment.

Donc ça, c'est un peu déjà les mythes qu'on a. Et l'orgasme féminin, plus dur à atteindre, c'est pareil, ça peut être des mythes aussi, ça dépend de chaque femme, et ça dépend aussi de sa connaissance de son corps et du partenaire, du corps de sa partenaire. C'est pas parce qu'elle a un clitoris ou parce qu'elle a un vagin fait comme ça que forcément ça va être la même chose, que je vais devoir appuyer de la même manière, faire exactement les mêmes gestes.

Pas du tout, c'est encore une fois un nouveau rituel.

[Speaker 2]

On a tendance en plus à dire, ça me rappelle quelque chose qu'on avait évoqué une fois, que souvent c'est dans la tête, c'est mental pour une femme pour qu'elle atteigne un orgasme, et que c'est plus physique quand c'est pour l'homme. Je pense qu'en vrai de vrai, qu'est-ce que t'en penses ? Parce que pour moi, c'est les deux qui sont mentales finalement.

Mais totalement.

[Speaker 1]

C'est-à-dire que de toute façon, sans excitation mentale, il ne se passera rien, et c'est beaucoup plus visuel justement chez un homme, parce qu'il va y avoir cette perte d'érection, etc. Une femme, j'aime pas ce terme, peut encore mentir sur le fait d'assimiler encore cette pression de voie conjugale, etc. Dire qu'elle en a envie, et rester pénétrable.

Un homme, s'il n'a pas envie, s'il y a un stress, s'il y a quoi que ce soit, il peut avoir au début une érection, il peut superfugier quelques rapports, mais au bout d'un moment, l'habitude et son cerveau vont stopper, et là, on va visuellement voir qu'il n'y aura rien. Ça ne veut pas dire que, parce qu'il y a une perte d'érection, il n'y a pas de plaisir ou de désir non plus. Il faut en faire un petit parallèle, il y a plusieurs causes.

Et là, dans le désir, ça ne peut pas être attaché qu'à ça.

[Speaker 2]

On évoquait un peu les orgasmes plus compliqués chez les femmes par exemple, simplement parce que c'était moins compris, moins connu, parce qu'on apprend moins à savoir ce qu'on a besoin, ce qu'on aime bien. Et on le remarque souvent dans les couples hétéros. Pourquoi le taux d'orgasme est plus bas chez les femmes, dans les couples hétéros justement ?

[Speaker 1]

Parce que les femmes vont avoir tendance à se connaître physiologiquement mieux. C'est totalement un autre jeu d'avoir un rapport homosexuel. C'est-à-dire que là, on est dans le champ érotique.

On est dans justement le moment très sexuel de la chose, sans avoir forcément de pénétration par sexe, de choses comme ça. C'est vraiment tout un rituel qui se met en place. Donc forcément, il y a un taux de satisfaction entre guillemets global qui va être plus fort.

Mais en prenant un peu des pincettes avec ce genre de choses, parce que la réalité de terrain aussi sur les couples homosexuels, c'est qu'ils ont d'autres difficultés qu'un couple hétéro. Pour le coup, il n'y en a pas. Parce qu'effectivement, ça mérite beaucoup plus de travail pour moi d'être en couple homo qu'hétéro.

C'est mon propre avis personnel. Mais pour moi, c'est beaucoup plus de travail parce que c'est beaucoup plus d'émotionnel. C'est justement beaucoup de

relationnel.

Alors qu'un couple hétéro, je ne dis pas qu'il n'y en faut pas, au contraire. Mais ça va être des choses qui vont être beaucoup plus instinctives, animales, où effectivement, il y a pénétration. Donc on fait le rapport comme ça.

Et pour nous, c'est ça faire l'amour. Oui, on a plus de connaissances finalement sur le schéma classique, totalement animales et détachées de l'intelligence humaine. Un couple hétéro peut très bien faire l'amour très bêtement.

Pour un couple homo, c'est beaucoup plus dur, je pense, de mon avis, de faire l'amour bêtement.

[Speaker 2]

Je comprends. On parlait il y a quelques instants des veilles tardifs, d'orgasmes. Est-ce que les orgasmes changent avec l'âge ?

[Speaker 1]

Oui, bien sûr. Il y a tellement de façons déjà d'apprendre et d'approcher son corps. Comme tu disais, on peut finalement connaître sa vulve qu'à 60 ans, ou son pénis et sa façon de fonctionner qu'à 65 ans.

Il n'y a pas eu d'éducation là-dessus. On le voit déjà, nous, qu'on n'a pas forcément d'éducation. Alors forcément, avant, on n'en parlait pas de tout ça.

On peut voir, ne serait-ce qu'avec nos parents, si je discute avec ma propre mère de tout ça, elle n'avait pas les conseils d'aller voir sa vulve devant un miroir, ce genre de conseils un peu généralistes. Ça, c'était absolument pas vrai. C'était de la découverte seule, avec ses propres envies, ses propres façons de faire.

C'est les parents qui étaient aussi beaucoup plus à l'affût, ne touchent pas ça, c'est sale. Forcément, quand tu dis à un enfant, ne touche pas ça, c'est sale, ou ne fais pas ça, on ne montre pas. On le fait de ne pas montrer son zizi, par exemple, ça c'est totalement normal.

Mais ce que je veux dire, c'est le fait d'avoir une nudité qui va être présente ou pas, le fait d'avoir une certaine liberté sur les discussions ou pas, fait la résultante de ce que tu es adulte et de ce que tu peux tolérer ou pas. Donc forcément, on sera toujours différent et on ne sera pas sur le même pied d'état et d'égalité à chaque fois.

[Speaker 2]

On parlait un peu aussi d'expérience, de maturité, du désir. Est-ce qu'on peut ressentir des orgasmes plus puissants avec de l'expérience ?

[Speaker 1]

Oui, parce qu'on se connaît mieux. Et ça, on a beau le dire, mais ce n'est pas connaître mieux sa vulve ou connaître mieux son corps pur. C'est finalement s'autoriser des fois à avoir des fantasmes un peu plus libérés.

Se dire finalement, c'est mon espace, ça m'appartient. C'est s'affirmer aussi dans ces moments-là en disant, je suis une femme, j'ai envie de me faire plaisir, je le fais. Je suis un homme, j'ai envie de me faire plaisir, finalement je le fais.

C'est légitimer finalement son désir. Et plus on va le légitimer, plus on va lui laisser une place parce qu'effectivement, on a le droit de le faire. Plus finalement, on a le temps, on a le temps d'extrapoler, on a le temps de rêvasser, on a le temps de fantasmer.

Donc ce qui donne forcément une réponse émotionnelle beaucoup plus haute, donc des orgasmes des fois plus forts.

[Speaker 2]

On disait aussi que c'est plus dans la tête pour avoir de l'excitation, du désir. On n'est pas obligé de, comment je pourrais dire ça, d'avoir une stimulation uniquement par la pénétration, en l'occurrence. Et qu'on peut explorer dans d'autres formes de plaisir.

Pourquoi la pénétration, elle reste-t-elle si souvent centrale dans l'imaginaire sexuel ?

[Speaker 1]

Ça, c'est vraiment notre instinct primaire qui va jouer le temps principal. C'est-à-dire que dans l'imaginaire commun, effectivement, on a cette part animale en nous. Donc moi, je compare souvent ça, parce que j'adore l'histoire des singes, etc.

Ça me passionne. C'est un singe et une guenon, par exemple, dans la forêt amazonienne tropicale. On va les voir, ils vont s'accoupler que pendant les périodes propices.

Si le mâle a la mauvaise intention d'aller voir la guenon au moment où elle n'est pas dans sa période, elle le tue. C'est très simple, il n'y a pas d'entre-deux. Heureusement, on ne se comporte pas comme ça, on ne se rencontre pas en être humain que pour de la procréation.

C'est qu'il y a forcément autre chose que cet instinct primaire animal. Il y a justement toute l'intelligence humaine, parce qu'on est la seule espèce à s'interdire des choses par plaisir. On ne va pas voir un singe s'interdire des bananes dans la forêt, parce que ça lui fait plaisir, ça lui montre son excitation.

Pas du tout. On va avoir ces comportements-là qui sont propres à nous, donc il faut les utiliser. C'est le fait de pouvoir se priver, le fait de pouvoir avoir des jeux sensoriels, le fait d'avoir des émotions.

Moi, je reste partisane des émotions animales quand même, mais sous une autre forme, sous une intelligence qui nous est vraiment propre, et il faut y aller. C'est dans tout ça, c'est dans toute cette fantasmagorie, dans tout ce fait d'avoir un jeu qui nous permet d'avoir une sexualité qui n'est pas juste procréative. Donc c'est forcément l'issue.

[Speaker 2]

On a tendance à mettre la pénétration comme norme, simplement dans la relation sexuelle. Comment on va réinventer la sensualité sans pénétration dans un couple longue durée, ou même de façon générale en fait ?

[Speaker 1]

Déjà c'est comprendre sa place, et pourquoi finalement elle n'est pas si importante que ça. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut sucrer la pénétration, ce n'est pas du tout ce que je dis, mais c'est simplement des fois la remettre à sa place même, remettre l'église au milieu du village. Il y a un exercice que je vous recommande à faire, c'est quand vous allez dans votre rapport avec votre amoureux ou votre amoureuse, c'est attendre vraiment de ressentir un creux dans le creux du ventre pour la femme, et d'avoir une envie irrésistible de pénétration.

Et pour l'homme c'est pareil, c'est avoir cette envie, pas juste une envie, une envie vraiment irrésistible d'avoir cette pénétration. Et c'est qu'à partir de ce moment-là, qu'elle est souhaitée et qu'elle a une certaine valeur. Et vous verrez que finalement le moment où vous allez attendre ce creux, il n'arrive pas si souvent qu'on croit.

C'est simplement se dire, si la pénétration est tolérable et agréable pour moi aujourd'hui, c'est parce que mon corps s'est mis dans une certaine disposition pour que ça fonctionne. Donc qui a mis mon corps dans une certaine disposition pour que ça fonctionne ? C'est mon cerveau, parce qu'il y a de l'excitation, parce qu'il y a tout un jeu.

C'est se dire finalement, si on était privé de tous nos sens dans une boîte sans aucun bruit, sans rien, et qu'on ne parlait pas, est-ce qu'on aurait envie ? Je ne suis pas sûre.

[Speaker 2]

On parle au-delà de la pénétration, d'éveil tardif et donc d'âge aussi. Pourquoi les corps dits vieillissants, je mets des gros guillemets, ou différents tout simplement, ont parfois besoin d'autres formes de stimulation ?

[Speaker 1]

D'autres formes de stimulation parce qu'effectivement ils changent. Ils peuvent avoir été blessés par une césarienne, par des cicatrices, etc. Et c'est important de toucher la personne, de se toucher, de se dire, ben voilà, on a un corps qui est différent, mais on l'aime tout autant.

C'est en prendre soin, que ce soit soi-même ou le partenaire prenne soin du corps de l'autre, pour lui donner une importance, une certaine beauté. C'est essayer de le vêtir d'une certaine manière pour se faire plaisir. Encore une fois, c'est pas pour le paraître pour les gens qu'il faut faire tout ça, quand on parle de lingerie, etc.

On s'en fout finalement. C'est si on a envie de mettre son ensemble au bad, qui nous a coûté 400 balles, juste pour aller au bureau, on le fait si on en a envie. C'est vraiment pour nous qu'on le fait.

Et une fois qu'on part dans ce principe-là, que ce soit pour un homme ou pour une femme, de se dire, mon corps, j'en fais ce que je veux, et même si effectivement il n'est pas parfait, ben tant pis, parce qu'aucun corps n'est parfait, tant mieux, au moins ça fait que moi je suis unique et je ne ressemble pas à la voisine.

[Speaker 2]

Et on parlait de stimuler, en fait, sans pénétration, se faire plaisir, se reconnecter à soi. J'entends beaucoup l'expression tout ce qui est slow sex. Je ne sais pas si tu n'as pas, on en a un petit peu évoqué déjà précédemment dans un autre podcast, mais est-ce que le slow sex peut favoriser des orgasmes dits plus profonds ?

[Speaker 1]

Le slow sex finalement, c'est un petit peu ce qu'on défend toi et moi depuis le début. C'est le fait de mettre la pénétration en dernier plan, pas sacraliser cet acte-là encore une fois. Donc le slow sex, c'est effectivement prendre son temps dans ce qu'on fait.

Alors j'ai une image de mon prof qui m'avait dit quelque chose que j'ai retenu, c'est qu'on peut faire l'amour à l'arrière d'une voiture, une belle Rolls Royce, il avait dit à l'époque. Et c'est finalement pourquoi pas s'autoriser dans le moment, une pause avec son petit brandy, son petit jean, son petit scotch. Et c'est finalement, l'image peut paraître très grossière, très luxe des années 70, mais finalement ça réfléchit à une autre chose.

C'est finalement qui nous dit qu'on est obligé de commencer, terminer là ? Enfin on s'en fout, ça peut même durer une journée de plaisir si on en a envie, sans qu'on soit dans la pénétration ou l'acte sexuel. C'est se donner envie, c'est avoir un jeu, c'est théâtraliser ce moment-là qui va finalement être le vrai sauveteur d'une satisfaction sexuelle pour l'homme, pour la femme, parce que nos organes sont voués à décliner au bout d'un moment, que ce soit par vieillesse, par maladie, par autre.

On ne pourra plus compter dessus parce qu'il y aura des douleurs, il y aura des choses qu'ils vont faire. Donc si on ne compte que sur ça, c'est-à-dire qu'effectivement, la sexualité, pure et dure, elle a une date de péremption. L'érotisme, lui, il n'en a aucune.

La seule date de péremption qu'il a, c'est un cerveau qui s'étend.

[Speaker 2]

Maintenant, on va écouter Nueva York de Bad Bunny. On se retrouve dans quelques minutes. On est là, moi y compris non Solo tienes que vivir Un verano en Nueva York Nueva York On est là, moi y compris non Solo tienes que vivir Un verano en Nueva York

[Speaker 1]

Donc ça montre bien que la vitalité ça dépend.

This file is longer than 30 minutes.

[Go Unlimited](#) at [TurboScribe.ai](#) to transcribe files up to 10 hours long.